

## ***Jean-luc Godard par Jean-Luc Godard***

**Tome 1  
1950-1984**

**Edition établie par Alain Bergala – Cahiers du cinéma**

*Cahiers. Jean-Luc Godard, vous êtes venu au cinéma par la critique. Que lui devez-vous ?*

Nous nous considérons tous, aux Cahiers, comme de futurs metteurs en scène. Fréquenter les ciné-clubs et la cinémathèque, c'était déjà penser cinéma et penser au cinéma. Ecrire, c'était déjà faire du cinéma, car, entre écrire et tourner, il y a une différence quantitative, non qualitative. Le seul critique qui l'ait été complètement, c'est André Bazin. Les autres, Sadoul, Balzasz ou Pasinetti, sont des historiens ou des sociologues, pas des critiques. En tant que critique, je me considérais déjà comme cinéaste. Aujourd'hui je me considère toujours comme critique, et, en un sens, je le suis plus encore qu'avant. Au lieu de faire une critique, je fais un film, quitte à y introduire la dimension critique. Je me considère comme un essayiste, je fais des essais en forme de romans ou des romans en forme d'essais : simplement je les filme au lieu de les écrire.

(...)

*Cahiers. Quand vous avez commencé le film, que représentait-il pour vous ?*

Nos premiers films ont été des films de cinéphiles. On peut se servir même de ce qu'on a déjà vu au cinéma pour faire délibérément des références. Ça a été le cas surtout pour moi. Je raisonnais en fonction d'attitudes purement cinématographiques. Je faisais certains plans par rapport à d'autres que je connaissais, de Preminger, Cukor, etc. (...)

De plus, *A bout de souffle* était le genre de film où tout était permis, c'était dans sa nature. (...) ce que je voulais, c'était partir d'une histoire conventionnelle et refaire, mais différemment, tout le cinéma qui avait déjà été fait. Je voulais rendre aussi l'impression qu'on vient de trouver ou de ressentir les procédés du cinéma pour la première fois. L'ouverture à l'iris montrait qu'il était permis de retourner aux sources du cinéma et l'enchaîné venait là, tout seul, comme si on venait de l'inventer. S'il n'y avait pas d'autres procédés, c'était aussi par réaction contre un certain cinéma, mais ce ne doit pas être une règle. Il y a des films où ils sont nécessaires : parfois on devrait bien en faire davantage. C'est l'histoire qu'on raconte : Decoin va trouver sa monteuse à Billancourt et lui dit : « Je viens de voir *A bout de souffle*, à partir de maintenant, plus de raccords ! »

Si nous avons pris la caméra à la main, c'était pour aller plus vite, tout simplement. Je ne pouvais pas me permettre un matériel normal qui aurait allongé le tournage de trois semaines ; mais cela non plus ne doit pas être une règle : le mode de tournage doit être en accord avec le sujet.

Entretien avec Jean-Luc Godard, Cahiers du cinéma, n° 138, spécial Nouvelle Vague, décembre 1962 retranscrit dans *Godard par Godard* (tome 1 - période 1950 – 1984), éditions Cahiers du cinéma, 1985.